

Genèse d'une création



© Raphaël Creton, 2009

Dans le cadre de la 9^e session de l'OHNJ, à Schladming en juillet prochain, les musiciens sous la direction de Miguel Etcheconcelay vont découvrir, en création, Terre: La dernière planète, Opus 177 de Pierre Thilly. Œuvre écrite pour orchestre d'harmonie et quatuor jazz-rock, nous avons voulu en savoir plus auprès du compositeur.

Propos
recueillis par
**Christine
Bergna**

Comment avez-vous pensé Terre ?

Pierre Thilly : Il y a quelques années j'ai écrit une œuvre de commande pour grand orchestre symphonique qui venait compléter les *Planètes* de Gustav Holst à la demande de Musique Nouvelle en Liberté. Il s'agissait de *Pluton* qui quelques mois après la création été déclassé – pas à cause de ma musique, rassurez-vous ! – par la communauté scientifique et n'a donc plus été considéré comme une planète du Système Solaire. J'ai pu constater alors que la planète Terre avait été oubliée dans ce grand projet musical et je me suis promis qu'un jour j'écrirais pour elle, d'où le choix du titre de cette œuvre.

Écrire pour orchestre d'harmonie s'est imposé ?

P.T. : C'est une suite logique par rapport à l'importance du legs de Gustav Holst avec les *Planètes*. L'harmonie y est très présente, et on retrouve sa marque

dans beaucoup de musique aujourd'hui... Avec Terre, j'ai fait le choix d'intégrer un quatuor de jazz-rock, signe d'ouverture sur un autre monde. Ce quatuor apparaît comme une sorte de passerelle entre deux mondes qui ne sont pas obligés de se fréquenter mais qui ont tout intérêt à le faire. Il y a aussi l'idée de filiation entre l'orchestre symphonique et l'orchestre d'harmonie.

Êtes-vous familier de l'harmonie ?

P.T. : Oui, je suis à la base tromboniste et plus jeune j'ai joué dans diverses harmonies de l'Est de la France. J'ai composé trois œuvres pour orchestre d'harmonie, chacune dans un langage très différent.

Intégrer un quatuor rock, est une manière de moderniser le répertoire de l'orchestre d'harmonie ?

P.T. : Je ne suis pas certain que l'orchestre d'harmonie ait besoin d'être «dépoussiéré». Par contre avec ces nouvelles passerelles, il y a nécessité de créer un répertoire et en cela, c'est une ouverture. Mais je pense que pour bien vivre dans le monde, il faut se connaître et aller à la rencontre de l'inconnu. Il est donc intéressant de ne pas se négliger entre musiciens, quel que soit son style musical. Et, si la musique est faite intelligemment, il y a peu de raison de dire que l'une est supérieure à l'autre.

Quel est le rôle du quatuor dans Terre ?

P.T. : Le quatuor (guitare électrique, basse électrique, clavier, batterie) a un esprit jazz-rock, et les musiciens devront s'intégrer au son préexistant de l'orchestre d'harmonie. C'est donc une touche de couleur supplémentaire. De même, je vais essayer d'amener l'orchestre d'harmonie vers un son plus «rock électro». Il y aura probablement un solo de guitare électrique, car il est intéressant de développer le côté concertant d'une telle formation. Mais en général mon écriture est assez chargée, intense et fatigante, et personne ne sera vraiment au repos.

Dites-nous en plus sur la partie de l'orchestration dans Terre ?

P.T. : J'aborde l'orchestre d'harmonie avec autant de respect que je le fais pour la voix, un quatuor à cordes ou un orchestre symphonique. Je pense qu'il est très

important de prendre en considération cette formation dans la musique dite « savante » sans la reléguer au rang de formations mineures. Il est probable que c'est au travers de l'orchestre d'harmonie que le compositeur peut explorer encore mille « solutions » orchestrales. Je ne vais donc pas « essayer » de faire ressembler le son de l'orchestre d'harmonie au son de mon écriture dans le grand symphonique mais écrire pour cet orchestre, sans différence avec le reste. En revanche, j'écris pour cet orchestre d'harmonie avec les mêmes principes que sont les fondamentaux de mon langage personnel, principalement axés sur une sorte de puissance « tellurique », de timbre complexe par mélange et de principes rythmiques collectés au cours de mes nombreux voyages en Afrique, en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et en Asie Centrale. L'œuvre risque donc au final d'être véritablement intense et épuisante. Mais le chef Miguel Etchegoncelay, qui créera cette œuvre à la tête de l'ONHJ m'a promis d'y jeter un œil attentif avant que nous ne la livrions aux musiciens...

L'ONHJ est un orchestre de jeunes, est-ce une prise de risque ou au contraire un avantage d'écrire pour ce type d'orchestre ?

P.T. : Ce sont les deux à la fois. Une prise de risques dans le sens où les musiciens sont « frais », et ne connaissent pas forcément toutes les règles établies. Mais leur fraîcheur et le fait que les musiciens ne se connaissent pas, me font penser à un volcan qu'il va falloir faire jaillir et je crois que le résultat sera phénoménal. Pour preuve, ces orchestres de jeunes que l'on peut écouter en France et à l'étranger, qui dégagent à la fois volonté, naïveté et candeur, même dans des œuvres très élaborées. Tous ces paramètres donnent un son très différent et je suis impatient de travailler avec les jeunes musiciens de l'ONHJ.

Vous serez présent à Schlading pendant le stage ?

P.T. : Oui, un compositeur ne peut rester toujours à son bureau. Il doit aller à la rencontre des musiciens. C'est un partage important car il arrive parfois que le compositeur oublie qu'il écrit pour des musiciens et il peut en résulter des aberrations d'écriture. Le compositeur doit prendre conscience qu'il a été trop loin et l'échange devient alors pédagogique. C'est le moment d'être présent pour suivre un cours « d'aptitude » et puis c'est aussi une aventure humaine du genre de celle qui vous donne envie de continuer !



© Raphaël Creton, 2009

« Tous ces paramètres donnent un son très différent et je suis impatient de travailler avec les jeunes musiciens de l'ONHJ. »

Vous enseignez l'orchestration et la composition, transmettre est une nécessité pour vous ?

P.T. : Je pensais que le mot transmettre était très important, mais je pencherais de plus en plus pour le mot guider. Généralement, on transmet un savoir transformé

par sa vision propre. En tant qu'enseignant on est donc là pour dire où se trouve le savoir et dans un second temps, guider. Si on a la capacité et la disponibilité de temps pour essayer de créer l'étincelle qui doit jaillir et la guider vers quelque chose qui lui est propre, alors cela devient assez passionnant.

Biographie

Né en 1970, Pierre Thillooy poursuit ses études musicales en 1990 à Nancy (composition et orchestration avec Jean-Pierre Rivière, écriture avec Noël Lancien, musique de chambre avec Dino Tomba), puis étudie la composition auprès d'Alexander Mullenbach au Conservatoire de Luxembourg et l'Académie Internationale du Mozarteum de Salzbourg et l'esthétique musicale du xx^e siècle avec Mario di Bonnaventura. Finaliste à de nombreux concours

internationaux (Reine Elisabeth à Bruxelles, Léonard Bernstein à Jérusalem, Ladislav Kubik aux USA), il est aussi lauréat national 1990 du Concours général en Musique, lauréat de la FFEM en 1997 et obtient en 1998 le second prix International « Olivier Messiaen » de la Fondation Guardini de Berlin. En novembre 2002, il reçoit le Prix des Arts de l'Académie nationale des Sciences, Arts & Lettres de Metz pour l'ensemble de son œuvre. À 38 ans, ses œuvres sont jouées dans le monde entier.

Contact Pierre Thillooy

mobile : +33 (0) 608538113
mail : pierre.thillooy@gmail.com
site : www.pierrethillooy.com